

Zeitschrift: Bulletin de la SHAG : revue annuelle de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève
Herausgeber: Société d'histoire et d'archéologie de Genève
Band: 11 (1956-1959)
Heft: 1

Buchbesprechung: Chronique bibliographique de l'histoire de Genève

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 05.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CHRONIQUE BIBLIOGRAPHIQUE DE L'HISTOIRE DE GENÈVE

Histoire générale et Histoire locale

A la fin de l'année 1956, la Société d'Histoire et d'Archéologie de Genève a fait paraître, chez son éditeur Alexandre Jullien, l'**Histoire de Genève de 1798 à 1931**, XII-668 pages in-8°. Le *Bulletin*, p. 80-82 a déjà retracé les péripéties de l'entreprise qui a eu comme première réalisation la publication en 1951 de l'*Histoire de Genève des origines à 1798*.

L'avant-propos du nouveau volume insiste sur le fait que cette « œuvre collective d'historiens et d'écrivains genevois » est essentiellement « une histoire de la vie publique, de la politique des institutions et de la culture ».

Il n'est peut-être pas inutile de rappeler ici que l'ouvrage comprend quatre parties. La première de ces parties n'a qu'un seul chapitre celui de M. Edouard Chapuisat, « Le Département du Léman ». M. Louis Blondel a rédigé le chapitre premier de la deuxième et de la troisième partie soit « Géographie politique et urbaine » de 1798 à 1955. Les chapitres II à IV de la deuxième partie et les chapitres XI et XII de la troisième partie, qui vont de la Restauration en 1813 et 1814 à la Séparation de l'Eglise et de l'Etat en 1907 basés sur les travaux de M. François Ruchon ont été à nouveau rédigés par M. Paul-E. Martin. Après un chapitre du même auteur qui traite de la Séparation à la guerre, les chapitres XIV à XX de la même troisième partie sont dus à M^{lle} Marguerite Maire qui passe successivement en revue les anniversaires de 1913 et de 1914, la politique intérieure de 1915 à 1931 et termine son exposé par deux chapitres, l'un sur les zones franches de 1918 à 1933, l'autre sur « Genève, siège de la Société des Nations ».

La quatrième partie est consacrée aux Sciences, aux Lettres et aux Arts au XIX^e et au XX^e siècle. Le chapitre des Sciences est de M. Marc Cramer, celui des Sciences morales de M. Paul Rousset; M. Henri de Ziegler s'est chargé des Lettres, M. Albert Rheinwald

des Beaux-Arts et M. Claude Tappolet de la Musique. M. André Duckert a établi l'index des noms de personnes¹.

L'histoire de Vandœuvres ne peut être comprise que dans le cadre plus large de l'histoire de la République de Genève et de sa formation territoriale. C'est bien ainsi que MM. Gustave Vaucher et Edmond Barde l'ont conçue (**Histoire de Vandœuvres**, Genève, Alexandre Jullien, 1956, 208 pages, ill.). M. Gustave Vaucher a traité la période allant des origines au traité de Turin de 1754. M. Edmond Barde, celle qui va de ce traité à nos jours.

Au Moyen Age le territoire de Vandœuvres avec Pressy, Chougny et Miolan relève de plusieurs fiefs dont le principal est celui du chapitre de Saint-Pierre. Il y a bien au XIII^e et au XIV^e siècle une famille de petite noblesse qui porte le nom de Vandœuvres et exerce à la cour de l'évêque la fonction de sénéchal. Mais le seigneur est bien le Chapitre. Vandœuvres est paroisse dès 1280, ce qui amène M. Vaucher à décrire les institutions ecclésiastiques d'avant et d'après la Réforme.

Le traité de Turin de 1754 a placé les limites de la République aux bornes qui sont demeurées celles de la commune moderne. M. Barde commence donc par les institutions genevoises pour arriver à la constitution de la commune politique. Il décrit la vie du village, l'activité des treize maires, les destinées des biens communaux et de la Société collective jusqu'aux créations les plus récentes. Son érudition est sans rivale lorsqu'il parcourt cette belle série de domaines et de maisons de campagne qui sont encore aujourd'hui la parure de cette vieille terre genevoise.

En quelques pages denses, M. Pierre Bertrand réunit un ensemble de renseignements sur l'**Histoire des communes de Corsier et d'Anières** (*Bulletin de l'Institut National Genevois*, t. 58, p. 21-36). Il nous donne tout d'abord un résumé des découvertes archéologiques de la région : station néolithique de la Gabiule, âge du bronze puis du fer, cimetière gallo-romain de Chevrens, villa romaine de

¹ Pas plus que l'*Histoire de Genève des origines à 1798*, l'*Histoire de Genève de 1798 à 1931* n'est exempte d'erreurs et d'omissions. On a déjà attiré notre attention sur deux lacunes de ce dernier livre.

A la suite de la loi sur l'instruction publique d'Antoine Carteret en 1872 et de la transformation de l'Académie en Université en 1876 (p. 293), il convient de rappeler la fondation, par la loi du 9 juillet 1881, de l'Ecole dentaire, première école d'Etat rattachant l'enseignement spécialisé aux connaissances acquises dans les Facultés de Sciences et de Médecine.

Dans le chapitre des Sciences (p. 513), René-Edouard Claparède (1832-1871) doit prendre rang parmi les zoologues genevois. Professeur honoraire et suppléant de zoologie à l'Académie de 1862 à 1871, Claparède s'est signalé au monde savant par ses grands travaux sur les infusoires, les arthropodes, les annélidés. Observateur et penseur, il a été un des adeptes des théories darwiniennes.

Corsier. L'époque féodale révèle l'existence d'une importante famille, celle d'Anières, possesseur d'un château à Bassy et éteinte au XV^e siècle. La famille de Corsier apparaît au XIV^e siècle avec moins d'importance.

Corsier et Anières, toutes deux paroisses, font partie des terres conquises par Berne en 1536. La réforme y est introduite; mais le traité de Lausanne de 1564 les rend au duc de Savoie et les conversions ramènent un curé à Corsier-Anières vers 1600. Le fief et le château de Corsier n'en sont pas moins possédés par des Genevois, les Grenus puis les Buisson.

En 1792, l'occupation française est suivie d'une organisation municipale qui comprend Corsier, Anières, Bassy et Chevrens. La réunion à Genève en 1816 fait bientôt apparaître des divergences d'intérêts entre Corsier, d'une part, et Anières avec Bassy et Chevrens, d'autre part, notamment au sujet de l'école et de l'église. Les « tattes » d'Anières sont transformées par l'Etat de 1853 à 1876 en un camp d'exercices militaires puis morcelées. L'Asile des vieillards y est construit dès 1884. Il est remplacé de nos jours par une institution d'éducation juive. La chapelle protestante d'Anières date de 1890. La même année s'ouvre la ligne des tramways.

Entre temps et à la suite de longs pourparlers la loi du 10 novembre 1858 a séparé les deux communes et le partage des biens ne s'est pas effectué sans difficultés.

M. Bertrand termine par des données statistiques qui vont jusqu'aux recensements de 1939 et 1949. Corsier est resté une commune essentiellement agricole avec 274 habitants catholiques et 86 protestants. Anières connaît des morcellements et des constructions de villas. Sur 500 habitants la majorité appartient à la confession protestante.

L'Institut de médecine dentaire a célébré en 1956 le 75^{me} anniversaire de sa fondation. Continuant l'œuvre du professeur François-Ch. Pfæfli, le professeur A.-J. Held s'est surtout attaché à l'histoire de l'Ecole et de ses enseignements de 1932 à nos jours. Son exposé soigneusement illustré est suivi d'une série d'études rédigées par les professeurs de l'Institut sur ses divers services et ce qu'ils ont produit. (**L'Institut de médecine dentaire de l'Université de Genève, 1881-1956**, Genève, 1956, 104 pages, in-8°, ill.)

La publication commémorative du centenaire de l'Hôpital cantonal de Genève commence par une étude rétrospective de M. Pierre Bertrand sur les hôpitaux de Genève à travers les siècles. Il s'agit là d'une introduction à la loi du 23 juin 1849, à son exécution, soit à la construction de l'Hôpital cantonal et à sa mise en activité en 1856.

La plus grande partie de l'ouvrage est consacrée à l'histoire médicale de l'Hôpital rédigée par le professeur Maurice Roch. Le

professeur honoraire de l'Université, ancien chef de la clinique médicale, a su tirer des rapports annuels de l'institution des enseignements aussi captivants que de haute tenue scientifique. (**Centième anniversaire de l'Hôpital Cantonal de Genève, 1856-1956**, Genève, 176 pages, in-8°, ill.)

Paul-E. MARTIN.

Moyen Age

M. Louis Blondel, dans le tome IV de *Genava* (nouvelle série, 1956), étudie **Les principaux incendies qui ont ravagé Genève au cours des siècles**. Cette étude intéresse non seulement l'histoire de notre ville, mais celle des villes d'Occident longtemps menacées dans leur développement par le feu. Les renseignements concernant les incendies genevois sont fournis principalement par des inventaires et par les découvertes archéologiques. M. Blondel, utilisant ces sources, montre par des plans les ravages causés notamment par les incendies de 1321, 1334, 1430 et 1670.

Dans ce même tome de *Genava*, M. Bernard Gagnebin décrit minutieusement la **Bible historique de l'atelier de Jean Pucelle** (ms. fr. 2 de la B.P.U.). Ce manuscrit n'a pas la célébrité des manuscrits venus par A. Lullin de la collection Petau, mais il présente un intérêt certain grâce en particulier à une quinzaine d'enluminures et à une grande miniature-frontispice. M. B. Gagnebin, par une habile démonstration, établit l'origine de cette Bible; elle appartient successivement aux Armagnac, apparentés aux Valois, puis aux Chalon et aux Clarisses d'Orbe avant d'arriver à Genève. M. Gagnebin, en étudiant les manuscrits de l'atelier de Jean Pucelle et en les comparant avec cette Bible, arrive à la conclusion que celle-ci est bien un produit de l'illustre atelier.

Rappelons encore, avec un retard qu'on voudra bien excuser, l'importante monographie consacrée par M^{lle} Marie-Thérèse Mira aux **Stalles d'origine genevoise** (*Genava*, t. II, nouvelle série, 1954). M^{lle} Mira décrit successivement les stalles de la cathédrale Saint-Pierre à Genève, de la cathédrale de Saint-Claude (Jura) et de la cathédrale de Saint-Jean de Maurienne; par les textes et par une étude iconographique elle croit pouvoir établir l'existence, au XV^e siècle, d'une école genevoise de sculpture influencée à la fois par la Bourgogne, l'Allemagne et l'Italie.

En cette année 1956 notre Société a publié le monumental ouvrage de M. Louis Blondel sur les **Châteaux de l'ancien diocèse de Genève** (tome VII, série in-4° des *M.D.G.*).

Paul ROUSSET.

XVI^e siècle

En dehors de l'historiographie calvinienne, à laquelle nous nous proposons de réserver un chapitre spécial l'année prochaine, 1956 n'a vu paraître sur le XVI^e siècle genevois que deux volumes et quelques articles; mais le tout est de qualité.

Il s'agit d'abord de l'ouvrage de M. Robert M. Kingdon, un jeune historien américain, qui en a très sérieusement réuni les matériaux aux Archives et au Cabinet des manuscrits de notre ville : **Geneva and the coming of the wars of religion in France, 1555-1563** (Genève, E. Droz, 163 p., gr. in-8^o). Le but de M. Kingdon était de montrer le rôle à la fois idéologique et missionnaire de Genève dans les événements français du milieu du XVI^e siècle. Il a suivi à cet effet la carrière de quelque quatre-vingt-dix pasteurs envoyés en France par Genève, étudié leur correspondance avec Calvin et les directives que celui-ci continuait à leur donner, montré combien l'attitude du réformateur de Genève fut différente, suivant qu'il s'agissait d'Amboise, mouvement isolé que Genève n'approuva pas, ou de la guerre de 1561-1562 où Condé, prince du sang, prit la tête du parti protestant, soutenu de toutes ses forces par Calvin. Ceux qui ne lisent pas l'anglais pourront se faire une idée des très éminents mérites (et aussi des quelques légères déficiences) de l'ouvrage de M. Kingdon en consultant l'excellent compte rendu qu'en a donné Alain Dufour dans la *Revue suisse d'histoire* de 1957, p. 236-240.

C'est d'une occasion toute fortuite qu'est né l'agréable petit volume d'Olivier Reverdin : **Quatorze calvinistes chez les Topinambous. Histoire d'une mission genevoise au Brésil, 1556-1558**, Genève [1956], 110 p. in-16. Appelé à parler de la Suisse au Brésil, notre président qui, on le sait, se meut avec la même aisance dans l'Antiquité grecque, la direction d'un grand quotidien, les mornes méandres de la politique fédérale et le passé genevois, au lieu de se borner aux fades généralités d'usage, a choisi de rappeler l'étrange et décevant essai de colonisation et d'évangélisation protestantes en Amérique du Sud entreprises il y a juste quatre siècles par Coligny et l'amiral Villegagnon. L'affaire n'était pas tout à fait inconnue, le livre de Jean de Léry qui la raconte ayant été déjà réédité avec des introductions plus ou moins complètes par Gaffarel en 1880 et par M. Charly Clerc en 1927; mais M. Reverdin a poussé ses investigations beaucoup plus loin que ses prédécesseurs: si la seconde partie de son petit ouvrage, ainsi que ses illustrations sont faites d'extraits de l'« Histoire d'un voyage fait en la terre du Brésil » de Jean de Léry, une copieuse introduction de 72 pages sur l'auteur et sur ses aventures dit fort bien tout ce qu'il y a à dire sur elle. (Notons cependant que

dans son compte rendu du *Journal de Genève* du 22-23 décembre 1956, M. Bernard Gagnebin a apporté la preuve que, contrairement à ce que dit M. Reverdin, p. 76 n., Jean de Léry, avant de participer à l'expédition d'Amérique et de la raconter, fut bien cordonnier.) Il faut noter en effet qu'en plus de son intérêt propre, qui est réel, l'aventure de Jean de Léry et de ses compagnons est un des très rares essais de mission protestante en pays païen avant le XIX^e siècle et que le fameux thème du « Bon sauvage », auquel un autre Genevois, au XVIII^e siècle, donnera un relief impressionnant, se trouve déjà en germe dans les écrits de son compatriote cordonnier du XVI^e siècle.

Du même auteur, signalons encore une étude réunissant l'hellénisme et le XVI^e siècle, soit la description du « **Platon** » d'**Henri Estienne** paru à Genève en 1578 et de sa traduction latine par Jean de Serres (*Museum helveticum*, XIII, p. 239-250).

Dans la *Revue historique vaudoise* (p. 99-110), M. Henri Meylan a publié avec son habituelle sagacité un mémoire inédit de Th. de Bèze en 1559 et les passages s'y rapportant du Registre du Conseil, sur une prétendue source miraculeuse qui faisait courir les Genevois à Saint-Cergue au grand scandale de leurs autorités civiles et religieuses.

Dans l'infatigable *Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance* (p. 110-113), M. Jean-François Bergier, qui prépare une étude très importante et dont on attend beaucoup sur les Foires de Genève, a publié et commenté le **Contrat d'édition de la Bible dite de l'Épée** entre Jean Chautemps et Jean Girard en 1540, acte très important puisqu'il s'agit de la première édition genevoise de la version d'Olivet; de son côté, M. Alain Dufour a édité, p. 68-83, un texte très curieux, farci d'allusions à Genève vu sa date, les **Railleries et vérités facétieuses des officiers de Savoye, 1592**, dont les identifications sont un modèle de critique érudite et minutieuse.

Paul-F. GEISENDORF.

XVII^e et XVIII^e siècle

(Les articles et ouvrages parus dans l'année sur Jean-Jacques Rousseau sont analysés dans les *Annales J.-J. Rousseau*.)

Bibliographie. — Bon instrument de travail que le petit livre de J.S. Bromley et G. Godwin, **A Select List of Works on Europe and Europe overseas 1715-1815** (Oxford, 1956), 132 p. Le chapitre *Switzerland* pourtant, qui est le plus court, est aussi le plus mal fait

de l'ouvrage (17 titres : il y en a 51 pour la Turquie, 37 pour le Canada, etc.). Pour Genève qui n'est pas distinguée du reste de la Suisse on ne donne que deux livres de Chapuisat ! *L'Histoire de Genève*, Rivoire, Borgeaud, la correspondance de Rousseau, Rod, M. Peter, etc., etc. : néant. Quand donc l'importance de Genève au XVIII^e siècle sera-t-elle reconnue ?

Histoire politique. — M^{lle} Jane Ceitac a soutenu en 1955 à la Faculté des lettres de l'Université de Lausanne une thèse qu'a publiée M^{lle} Droz en 1956 sous le titre *L'affaire des natifs et Voltaire : un aspect de la carrière humanitaire du patriarche de Ferney* (pour les exemplaires de la thèse) et avec celui de **Voltaire et l'affaire des natifs...** (pour les exemplaires mis dans le commerce), 222 p. in-8°, courte bibliogr., pas d'index. C'est le récit (très haché, souvent confus et écrit dans un style qu'on renonce à qualifier) des troubles que suscitèrent à Genève les revendications des natifs dès 1765 : *requêtes* et interventions de Voltaire, procès Auzière, entremise du procureur Tronchin, échec de la Médiation, pamphlets des Natifs, émeute et édit de 1770, exil à Versoix, etc. L'ouvrage a en tout cas le mérite de publier plusieurs documents inédits (tirés notamment des Archives d'Etat, des Archives Tronchin et des corresp. Dupan et Mouchon de la B.P.U.). Le rôle médiateur du procureur Jean-Robert Tronchin a fait l'objet d'une étude complémentaire de M^{lle} Ceitac : **Négociations sur le projet secret de Tronchin avant le projet de conciliation de 1768**, *Revue suisse d'histoire* (décembre 1956), VI, p. 456-491.

Rappelons pour mémoire le curieux et important essai de M. Gustave Mœckli sur **La chambre des prosélytes de Genève (1708-1798)** paru dans le présent *Bulletin* de l'an dernier (1955), X, p. 335-371.

M. Paul Tapponnier est l'un des piliers de *La Revue Savoisienne*. Dans le tome de 1955 (XCV, p. 27-35), il a donné un article sur **Jean-Joseph Foncet de Montaille** qui n'est pas une étude biographique mais l'histoire de quelques conséquences « mondaines » du Traité de Turin (don des huit volumes de *Bulles* de Félix V à la Savoie, réception de Foncet, nommé commissaire pour l'exécution du traité, etc.).

Dans le tome de 1956 (XCVI, p. 47-53), il esquisse en un sommaire articulet (**Les Louis d'Or des Genevois et l'Equipée d'Yvoire au temps du Roi Soleil**) l'histoire des complications diplomatiques qui suivirent le vol par une troupe de Savoyards, le 23 octobre 1705, des louis d'or destinés à l'armée d'Italie.

Biographies. — Un bel et important ouvrage mérite d'être cité d'abord : c'est celui de M. Edouard de Callatay sur **Madame de Vermenoux : une enchantresse au XVIII^e siècle** (Paris-Genève, 1956), 262 p., 8 planches. L'érudit avocat bruxellois conte avec

finesse et émotion l'odyssée de cette belle Anne-Germaine Larrivée, veuve à 20 ans de Paul Girardot de Vermenoux, aimée par Jacob Vernes, Paul Moulto, Jacques Necker et Paul-Henri Mallet, peinte par Liotard et sculptée par Houdon, soignée par Tronchin, fréquentée par Henri Meister qui écrivit sous son inspiration sinon sous sa dictée certains articles de sa *Correspondance littéraire*, connue de Voltaire, de Grimm et de Diderot et au surplus marraine de Germaine Necker, future M^{me} de Staël. L'ouvrage est riche d'inédits (tirés surtout des Archives Moulto et Meister à M. A. Reinhart, Winterthour, et des Archives Tronchin de la B.P.U.). Le manque de tout index onomastique ou autre en rendra malheureusement la consultation difficile aux érudits.

Remarquable essai que celui de M. Edgar Bonjour sur **Johannes von Müller und Genf** paru dans les *Etudes suisses d'histoire générale* (Berne, 1956), XIV, p. 78-102. Le grand professeur bâlois y relate d'abord le séjour de Müller à Genève ¹ de 1774 à 1780, insistant avec raison sur l'apport que les fréquentations genevoises du jeune Schaffhousois assurèrent à ses idées et à son œuvre : J. R. Tronchin-Boissier lui révèle Montesquieu (critique des sources, goût des voyages); Ch. Bonnet le marque de son christianisme « humaniste »; c'est par Genève aussi qu'il entre en contact avec la pensée anglaise ². M. Bonjour étudie ensuite la place que tient Genève dans l'œuvre de Müller, il rappelle ses relations avec le groupe de Coppet et dégage enfin la part de Müller dans le rapprochement qui s'est opéré entre Genève et la Confédération Suisse au début du XIX^e siècle.

Lors de sa visite à Coppet en 1804 M^{me} de Staël demanda à Müller d'écrire un article sur son père Jacques Necker. L'article fut fait en 1806, il ne parut cependant qu'après la mort de son auteur en 1819, dans un journal littéraire de Iéna. Il passa inaperçu, on le crut perdu, M. Bonjour l'a redécouvert et publié récemment sous le titre **Johannes von Müller's Denkmal auf Necker** dans l'*Historische Zeitschrift* (München, Dezember 1954), CLXXVIII, p. 515-530.

M. Marcel Orbec a donné dans les *Archives héraldiques suisses* (Lausanne, 1954), LXVIII, p. 28-34. une étude remarquable de concision et d'érudition intitulée **Blason au Lincoln's Inn, à Londres, d'Abraham Pavlovitch Wesselowski (1685-1783), gentilhomme**

¹ Ce sont les lettres de J. von Müller qui donnent sur ce séjour les plus précieux renseignements. On peut ajouter à toutes celles dont M. Bonjour donne l'indication celles de Müller à Favre de Rolle qui sont à la Bibl. de la Faculté de théologie de l'Eglise libre de Lausanne, Ms Hist. 133 D — et qu'on trouve publiées dans l'*Album de la Suisse romane* (1847), VI, p. 148-151.

² On peut signaler à ce propos une autre et toute récente étude de M. Bonjour parue dans l'*Historische Zeitschrift* (München, Dezember 1956) CLXXXII, p. 527-547, et intitulée « Die Idee des europäischen Gleichgewichts bei Johannes von Müller ».

russe, sujet anglais, puis citoyen de Genève. M. Orbec y débrouille fort bien la formation du blason des Wesselowsky, fait brièvement l'historique des origines de la famille et de ses aboutissants étrangers et donne une rapide esquisse biographique d'A. P. Wesselowsky — avant-goût, souhaitons-le, d'une étude plus vaste sur ce singulier personnage qui fut ambassadeur de Pierre le Grand, correspondant de Voltaire, etc.

Figure peu connue que ce Jean Trembley, de Saint-Domingue, né en 1719 de Jean-Jacques Trembley et d'Elisabeth Perdriau, intelligent mais empêché par son peu de fortune de poursuivre ses études, malheureux dans les affaires qu'il monta tant à Genève qu'à La Rochelle et qui finit par aller jusqu'à Saint-Domingue fonder une plantation de coton qu'il dirigeait encore à sa mort en 1793. Dans son étude de la *Revue de « La Porte océane »* (Le Havre, février-mars 1955), 11^e année, n^o 113 (p. 14-19) et n^o 114 (p. 8-10), intitulée **Profils de colons. I: Jean Trembley**¹, M. G. Debien, spécialiste des études antillaises au XVIII^e siècle, décrit brièvement la carrière de ce colon philosophe, auteur d'infructueux et vastes projets d'irrigation, ennemi (mais en cachette) de l'esclavage, chrétien convaincu, mais à la fois pilier de la franc-maçonnerie aux Antilles — et publie (par fragments) 4 lettres (après nous en avoir promis 6) de Jean Trembley à Charles Bonnet, son cousin issu-de-germain, qui datent de 1785 à 1790. Elles intéressent l'histoire de sa vie comme aussi celle de Saint-Domingue (récit des premiers troubles révolutionnaires).

De Paul Tapponnier et sous le titre **Le Marquis de Florian et les belles Genevoises dans les coulisses de la Finance** on peut lire dans *La Revue Savoisiennne* (Annecy, 1955), XCV, p. 95-104, quelques notes sur Ph. Ant. Claris de Florian, père du fabuliste, accompagnant un document tiré des Archives d'Etat (transfert d'une rente, type 30 demoiselles de Genève, de Florian à Augustin de Candolle en juin 1776).

M. Alfred Chapuis, historien attitré de l'horlogerie romande, a donné dans *La Suisse horlogère* (La Chaux-de-Fonds, juin 1956), 71^e année, n^o 2, p. 41-48, une petite étude sur **Roland de la Platrière et Madame Roland chez les horlogers suisses (fin XVIII^e siècle)**. Jean-Marie Roland envoyé en mission en Italie visita en 1776 Genève, Versoix et Ferney et en 1778 Ferney derechef. M. Chapuis extrait de ses *Lettres écrites de Suisse* (Amsterdam, 1780) les passages les plus notables sur ses visites à Voltaire et sur l'industrie horlogère genevoise.

¹ Tirage à part à la B.P.U. : Gf 3232/66. Les lettres de J. Trembley à Ch. Bonnet conservées à la B.P.U. ont les cotes suivantes : Ms Bonnet 39, ff. 3-18 ; 40, ff. 182-189 ; 41, ff. 184-197. Il y a en outre la minute d'une lettre de Bonnet à Trembley au Ms Bonnet 76, f. 168.

Dans une notule des *Annales de la Société royale d'Archéologie de Bruxelles* (Bruxelles, 1956), tome XLVIII (1948-1955), p. 249-254, intitulée **Voyages de Liotard fils aux Pays-Bas**, M. Michel N. Benisovich publie une lettre de Jean-Etienne Liotard, fils du peintre, écrite à sa mère de Delft en 1778 et qui décrit son voyage de Genève en Hollande.

Signalons sans nous arrêter les quelques pages peu tendres pour Genève consacrées par Sophie d'Effinger (1766-1840) au séjour qu'elle fit dans un pensionnat genevois de 1779 à 1782 et qu'on lira dans ses **Mémoires inédits** publiés par Laure de Mandach (Neuchâtel-Paris, 1955), p. 34-37.

Dans un court article de l'*Almanach du Vieux Genève, 1957* (paru fin 1956) intitulé **La famille Marat** (p. 17-21), M. Willy Aeschlimann rassemble les quelques données qu'on possède sur l'arrivée à Genève de Jean Marat (le père du conventionnel), sur son admission dans l'Eglise protestante, ses établissements successifs à Neuchâtel puis Boudry, son mariage avec Louise Cabrol, la naissance de ses sept enfants et leurs destinées respectives.

Un choix de textes d'H.-B. de Saussure¹ et de M. T. Bourrit précédé d'une introduction de Daniel May, illustré de 29 planches hors-texte et accompagné d'une carte dépliant a paru au Club des libraires de France sous le titre **Premiers voyages au Mont-Blanc** [Saverne, 1956], 428 p.

Necker — enfin — n'a trouvé l'an dernier de biographe qu'en M. Bernard Fay. Ce barbouilleur insane est l'un de ces sous-produits du régime républicain qui n'ont à la bouche que « la supériorité de la France, nos traditions d'héroïsme, la noble et virile intelligence de notre aristocratie, etc. ». Il a vomi dans *Les libertés françaises* (juin 1956), n° 11, p. 6-26, un pamphlet intitulé **M. Necker et ses amis** où l'on traite le ministre genevois de « charlatan maladroit », de benêt « moins helvète encore que poméranien », dont la fille « grâce à son lit » multipliait les partisans et dont la « balourdise calviniste » était à la solde de la finance protestante étrangère... Passons.

Voltaire et Diderot. — Il ne saurait être question d'analyser ici tous les ouvrages qui ont paru sur Voltaire en 1956, mais l'absence de tout bon recensement des travaux qu'on lui consacre chaque année, nous incite à mentionner du moins les quelques ouvrages où il est

¹ Qu'on nous permette de citer deux articles qui ont rapport à la personnalité de Saussure. L'un de [Marc] Cramer : « Franklin, Saussure et le paratonnerre », *Les Musées de Genève* (février 1956), p. [1], traite de l'activité d'Horace-Bénédict comme constructeur de paratonnerres. L'autre de M. Pierre Speziali, « Le 250^e anniversaire de la naissance de Benjamin Franklin », *Journal de Genève* (15-16 septembre 1956), p. 4, donne le fac-similé d'une lettre de Franklin à Saussure du 23 août 1783.

traité plus particulièrement de son séjour et de ses relations genevoises. De ce point de vue la plus copieuse contribution est celle de Paolo Alatri : **Note sul periodo ginevrino di Voltaire e sulle sue corrispondenze coi Tronchin e coi Cramer**, paru dans la *Nuova Rivista Storica* (Milan, etc., maggio 1956-marzo 1957), XL, p. 225-261, 442-477 et XLI (tirage à part de 127 pages). M. Alatri passe successivement en revue les données nouvelles que de récents ouvrages ont apportées sur les familles Tronchin et Cramer, sur les finances de Voltaire, son patriotisme, sa passion pour la politique, pour le théâtre, ses querelles avec la République et avec Jean-Jacques, enfin sa technique de pamphlétaire et de propagandiste. L'étude de M. Alatri rendra de grands services, surtout par les très abondantes notices bibliographiques qu'on trouve au bas des pages.

D'une égale importance est le recueil de *Lettres de Voltaire* publié par V. S. Lublinsky (Moscou-Leningrad, 1956), 432 p., qui contient notamment la liste chronologique des 389 lettres de Voltaire déposées dans les bibliothèques et archives d'U.R.S.S. et qui, de celles qui sont adressées à des correspondants genevois (G. Cramer, Th. Tronchin, Jacob Tronchin-Calandrini) en donne trois (p. 238-240), dont le texte était inédit.

On peut signaler aussi l'article de M^{me} Saint-René Taillandier **En visite chez Voltaire** dans *Hommes et mondes* (Paris, juillet 1956), XI, p. 573-583, qui traite (sans rien apporter de neuf sinon le charme exquis de ses pages écrites avec esprit et émotion) du séjour de Voltaire aux Délices et à Ferney.

Si la **Voltaire's correspondence** dont M. Th. Besterman a publié en 1956 les tomes XIV à XX (juin 1744-juillet 1752) n'en est pas encore à sa période genevoise, la **Correspondance** de Denis Diderot éditée par M. Georges Roth en revanche intéresse à plus d'un titre notre histoire. Son tome II (Paris, 1956), qui couvre la période décembre 1757-novembre 1759, contient des lettres (déjà connues il est vrai) de Diderot à Théodore Tronchin (n^{os} 85 et 113), à Jacob Vernes (n^o 106), une lettre de J.-J. Rousseau à Diderot (n^o 91), sans compter la correspondance échangée avec Voltaire à propos de l'article « Genève » et les lettres écrites à Grimm pendant son séjour à Genève.

Les sciences. — M. Pierre Speziali a publié dans la *Revue de l'histoire des sciences* (Paris, 1955), VIII, p. 193-237, **Une correspondance inédite entre Clairaut et Cramer**. Ce sont quelque 20 lettres échangées de 1729 à 1750 entre le mathématicien genevois Gabriel Cramer et son célèbre confrère français Alexis-Claude Clairaut. On y traite notamment de l'élaboration des tables de la lune, de la figure de la terre et des lignes courbes algébriques (dont Cramer donna en 1750

une étude mémorable). M. Speziali a fait précéder ces lettres d'une introduction biographique¹ qui relève combien la personnalité de G. Cramer importante mais mal connue mériterait une étude approfondie.

Dans le *Bulletin de l'Institut national genevois* (Genève, 1955 [1956]), LVIII, p. 138-146, M. J. Deshusses a donné un article qui s'appelle **Une falsification de vins au XVIII^e siècle d'après les manuscrits de François Tingry** et qui, à partir d'un document de 1778, tire de passionnantes considérations sur les techniques analytiques du temps.

Les arts: peinture et sculpture. — Un très important ouvrage à signaler d'emblée : celui de François Fosca sur **La vie, les voyages et les œuvres de Jean-Etienne Liotard, Citoyen de Genève, dit Le Peintre turc** (Lausanne-Paris, 1956), 212 p., 28 planches dont 4 en couleurs, 1 carte, bibliographie, index. Ouvrage de premier ordre dont le charme n'a d'égal que l'érudition, ce livre est à la fois une biographie de Liotard, une étude critique de son œuvre tant peinte que gravée et une pénétrante contribution à la connaissance du XVIII^e siècle genevois. Ecrit par un critique d'art dont les connaissances en matière d'histoire littéraire et politique sont également vastes et sûres, il est désormais le complément indispensable du vieil et fondamental ouvrage d'Ed. Humbert, Alph. Revilliod et J. W. R. Tilanus.

Les douze dessins-aquarelles que Liotard exécuta à Vienne en 1761 des membres de la famille impériale ont été reproduits, accompagnés d'un commentaire de Frieda Beerli, par l'Insel-Verlag en une plaquette de [48] pages intitulée **Jean-Etienne Liotard, Die Kinder der Kaiserin** [Genf-Stuttgart, 1955] (n^o 613 de la collection *Insel-Bücherei*).

Quand le descendant d'une grande famille² se trouve avoir le goût de l'histoire il peut écrire des pages qui fassent la joie des érudits

¹ Aux références données par M. Speziali on peut ajouter l'article de [Jacob Vernet], « Eloge historique de Monsieur Cramer », dans la *Nouvelle Bibliothèque germanique* (Amsterdam, janvier-mars 1752), X, p. 359-392. On trouve deux lettres de Cramer à Maupertuis dans A[chille] Le Sueur, *Maupertuis et ses correspondants* (Montreuil-sur-mer, 1896), p. 416-417, et le fichier des lettres de ou à des genevois, vendues par des libraires ou des marchands d'autographes, établi à la B.P.U. par M^{lle} W. Van Asch van Vijk donne l'indication de plusieurs lettres adressées à G. Cramer (notamment par Fontenelle — lettre que j'ai acquise —, Buffon, Bernoulli, Alembert, etc.).

² On trouve dans *Visages de l'Ain* (2^e et 3^e trimestre 1956), n^{os} 34 et 35, une étude du même Gabriel Girod de l'Ain sur ses ancêtres : « Une vieille famille du Pays de Gex : les Girod de l'Ain ». Elle intéresse Genève surtout dans la partie consacrée au XVIII^e siècle (Jean-Charles Girod, notaire de Voltaire et du président de Brosses; Jean-Louis Girod, maire de Gex dès 1780; etc.).

et qu'il est seul à pouvoir donner; telles celles que Gabriel Girod de l'Ain a consacrées dans *Genava* (novembre 1956), n.s. IV, p. 117-164 (17 figures), à une branche de sa famille sous le titre : **Les Thellusson et les artistes**. C'est la double étude de l'histoire de cette famille de grands banquiers du XVI^e au XIX^e siècle et des portraits que ses membres ont fait faire d'eux-mêmes par divers artistes (H. Rigaud, Liotard, Houdon, M^{me} Vigée Le Brun, David, etc.). On notera plusieurs bonnes discussions d'attribution et d'identification (notamment d'un pseudo-buste de M^{me} de Vermenoux)¹.

Dans un rapide article de *Genava* (novembre 1956) n.s. IV, p. 85-91, intitulé **Les anamorphoses cylindriques de Jean-Pierre Soubeyran**, M. Pierre Bouffard retrace sommairement la carrière et les idées de cet élève de Gardelle, premier maître de l'École de dessin ouverte à Genève en 1751, et décrit les six perspectives cylindriques par lui exécutées à l'aquarelle en 1745 que notre Musée a acquises.

Les arts : musique. — Le 190^e anniversaire du passage de Mozart à Genève (19 août-11 sept. 1766) a beaucoup excité les érudits et l'on se demande ce que l'on pourra bien imaginer dans dix ans. Au demeurant, d'intéressantes découvertes ont été faites qui viennent compléter les données déjà réunies par M. Willy Tappolet dans son étude **Mozart en Suisse romande** parue dans le *Journal de Genève* (7-8 décembre 1941), p. 1-2 (et qui étaient : un passage d'une lettre de Léopold Mozart à Hagenauer du 16 août 1766 et deux extraits de lettres de Voltaire, du 26 septembre à M^{me} d'Epinaï et du 7 novembre à Damilaville). M. Lucas E. Staehelin a en effet découvert à la Burgerbibliothek de Berne (Ms Hist. helv. X, vol. 105, p. 169-176) une lettre de Gabriel Cramer à J. R. Sinner écrite de Genève le 6 septembre 1766 et apportant quelques piquants détails sur le prodige « Mozart ». Il l'a publiée dans son article **Neues zu Mozarts Aufenthalt in Lyon, Genf und Bern** donné à la *Schweizerische Musikzeitung* (Zürich, 1. Februar 1956), 96^e année, p. 46-48. Un fac-similé des lignes de cette lettre qui ont trait à Mozart avait paru peu avant dans le *Journal de Genève* (28-29 janvier 1956), p. 4, sous le titre **Voici un document qui atteste le passage de Mozart à Genève** par les bons soins de Bernard Gagnebin.

M. Robert Bory de son côté trouvait dans les *Mémoires, ou essais sur la musique* de [André E. M.] Grétry (Paris, an V), I, p. 84-85, le récit de la rencontre que Grétry fit à Genève de Mozart et du concours

¹ M. Girod de l'Ain rejette l'identification proposée par M. de Callatay dans son article « Les bustes genevois de Houdon », *Genava* (octobre 1954), n.s. II, pp. 245-251. A vrai dire le buste qu'il suggère pouvoir être celui de M^{me} de Vermenoux ne ressemble guère plus au portrait de Liotard (seul critère assuré de comparaison) que ne lui ressemble le joli marbre de M. de Callatay.

de virtuosité qu'il lui fit passer. M. Bory eut alors l'heureuse idée de réunir tout ce qu'on savait du sujet en une élégante plaquette de 43 pages intitulée **Le Séjour en Suisse de Wolfgang-Amadeus Mozart en 1766** (Lausanne, 1956), 9 planches.

Histoire du livre et de la librairie. — M. Georges Bonnant, ancien secrétaire de légation de Suisse à Lisbonne, a publié deux études sur les rapports que les livres ont créés entre Genève et le Portugal et notamment sur le commerce de librairie entre les deux pays. Les deux études se complètent plus qu'elles ne se doublent. La plus générale publiée dans *Arquivo de Bibliografia Portuguesa* (Coïmbra, 1956), n° 5, est intitulée **L'imprimerie à Genève du XV^e au XVIII^e siècle et le commerce des libraires genevois avec le Portugal**¹. Après un bon résumé de l'histoire de l'imprimerie genevoise, elle développe lesdits rapports sous les trois aspects suivants : 1) les écrivains portugais qui furent publiés ou traduits à Genève, 2) les ouvrages parus à Genève sur le Portugal et 3) les exportations des maisons genevoises de librairie vers le Portugal. Le troisième aspect est repris avec détail et érudition dans **La librairie genevoise au Portugal du XVI^e au XVIII^e siècle**, *Genava* (décembre 1955) n.s., III, p. 183-200. M. Bonnant y étudie les variations de l'intensité des échanges (il y a apogée entre 1730 et 1770), les routes suivies par ce commerce (Amsterdam, Marseille ou Gênes), la qualité des clients (ecclésiastiques, Collèges de Jésuites, Universités), les conditions d'impression à Genève (attitude du gouvernement, privilèges à l'étranger, falsification du lieu d'impression, etc.) et surtout les divers genres de livres qui s'exportaient en Portugal (théologie, manuels d'enseignement, livres scientifiques, juridiques, etc.). L'enquête de M. Bonnant lui a permis de retrouver dans les bibliothèques portugaises près de 1000 éditions « genevoises », dont beaucoup n'existent pas à Genève. Voilà qui démontre clair comme le jour l'urgence et la nécessité d'une étude approfondie sur la librairie genevoise aux XVII^e et XVIII^e siècles. Des dépouillements semblables à ceux de M. Bonnant, faits d'après les catalogues de la Bibl. Nationale ou du British Museum, sont bien ce que les élèves de l'École de bibliothécaires pourront faire de plus utile ces prochaines années.

Depuis l'étude qu'il a donnée sur **La première édition de « l'Esprit des Loix », Genève, 1748** dans *Musée Gutenberg suisse* (Berne, 1943), XXIX, p. 12-23, M. Paul-Emile Schazmann a fait sur le sujet quelques découvertes complémentaires (notamment celle de l'exemplaire ayant appartenu à Louis Vian, biographe de Montesquieu et que la Bibl. nationale suisse a acquis en 1953). Il les expose (d'une manière au vrai assez confuse) dans les *Actes du Congrès Montesquieu*

¹ Tirage à part à la B.P.U. : Aa 2411/30.

(Bordeaux, 23-26 mai 1955), p. 90-107, sous le titre **Première édition et premier tirage de l'Esprit des Loix**. Une bonne étude d'ensemble de cette très curieuse question est souhaitable maintenant que tous les éléments en sont là.

Histoires des postes. — Dans l'ouvrage collectif **Les marques postales de la Suisse romande 1690-1850**, (Yverdon, 1955), 92 p. in-8°, M. J.-L. Nagel a sommairement retracé (p. 69-73) l'histoire des bureaux postaux de Genève pour donner ensuite la reproduction de quelque 200 marques d'estampille (dont une centaine datent d'avant 1814). Pour le XVIII^e siècle cependant l'ouvrage désormais fondamental et indispensable est celui de Louis Lenain, **Les marques postales du bureau français de Genève, 1669-1798** (Paris, 1955), 32 p., 13 planches. M. Lenain y établit une très stricte chronologie des différents cachets employés par le bureau des Gallatin, fournissant ainsi de précieux critères de datation aux historiens et aux chercheurs.

Cartographie. — M. P.-L. Bader a publié en 1955 : Durrieu, Antoine / Avico, Joseph. **Carte du traité de Turin, 1754. Plan topographique en mesure des territoires, qui ont été réglés et limités rière les baillages de Ternier et Gaillard d'entre la Savoie et la République de Genève...** Dressé [en 1756]. (38 × 123 cm.)

Divers. — Bien qu'il ne soit pas d'usage de faire mention des articles de journaux nous en citerons cependant deux qui ont le mérite d'attirer l'attention des spécialistes sur des fonds peu connus mais importants pour notre histoire genevoise. Dans *Les Musées de Genève* (février 1956), p. [3], M. Charles Bæhni fait une rapide analyse du contenu des « Archives Boissier » entrées récemment au Conservatoire botanique. D'autre part dans le *Journal de Genève* des 3 et 4 novembre 1956 (p. 4), M. Pierre Speziali signale l'intérêt de plusieurs manuscrits conservés à la bibliothèque de l'Observatoire de Genève.

Jean-Daniel CANDAU.

XIX^e siècle

Les Genevois ont joué un grand rôle dans la diffusion du libéralisme dans l'Italie d'avant le Risorgimento; les historiens italiens actuels se plaisent à mettre cette influence en évidence et à en étudier les aspects. Ainsi l'année 1954 a vu s'achever un véritable monument

à Sismondi : la publication de sa correspondance complète (G.C.L. Sismondi, **Epistolario**), due aux soins de M. Carlo Pellegrini, atteignait son quatrième et dernier volume, consacré aux années 1836-1842 (Firenze, La Nuova Italia Editrice. Les t. I à III ont paru en 1933, 1935 et 1936).

Ce dernier volume reflète la personnalité de l'écrivain âgé, célèbre, à demi retiré du monde. Il travaillait sans relâche à son *Histoire des Français*, mais il écrivait pour se distraire et par goût du travail, et non plus poussé par la passion réformatrice qui avait animé l'*Histoire des républiques italiennes au Moyen Age*, bien des années avant. Pourtant ses lettres montrent intacte sa sensibilité politique; chacune des décisions des « tyrans » de la Sainte Alliance, aussi bien que chaque mouvement des radicaux, qu'il qualifiait volontiers de terroristes (p. 393), lui causent de vives indignations. Il était homme à aimer le juste milieu à la Louis-Philippe, et telle lettre reflète son enthousiasme pour la France d'alors, mais sans toutefois que son matérialisme n'échappe à ses critiques. La Genève du syndic Rigaud, en revanche, lui plaisait sans restriction; le véritable amour qu'il portait à sa constitution libérale mais modérément démocratique éclate, en 1841, lorsque ce régime prend fin, et il trouve pour le regretter des accents qui viennent du cœur (p. 366 et ss.). Les curieux d'histoire de Genève liront encore avec intérêt les conseils qu'il donne à Michele Ferrucci, dont il avait préparé la nomination de professeur de latin à Genève : ces lettres sont une introduction dans l'Académie d'alors. Telle lettre encore reflète sa désapprobation pour Mazzini, qui voulait « faire de la Suisse une allumette pour mettre le feu à ses voisins » (p. 33, voir aussi p. 454-456).

Signalons aussi une anthologie sismondienne, composée d'analyses de ses opuscules politiques et d'un choix des plus intéressants d'entre eux, publiée à Bologne par M. Umberto Marcelli : G. C. L. Sismondi, **Opuscoli politici** (dans *Studi e ricerche*, ed. dall'Università di Bologna, 1954).

L'un des plus fidèles correspondants de Sismondi, Jean-Pierre Vieusseux, un autre Genevois qui avait dédié sa vie à l'Italie, a trouvé son biographe, en 1953, en la personne de M. R. Ciampini (volume signalé ici même, t. X, p. 186). M. Ettore Passerin a consacré à la discussion de cette biographie un article intéressant, **Giampietro Vieusseux, lo spirito ginevrino e i liberali moderati toscani**, dans la *Nuova rivista storica* (anno XXXVIII, 1954, p. 389-401). M. Passerin insiste notamment sur l'esprit conciliateur de Vieusseux, qui savait apaiser ces infatigables polémistes qu'étaient les doctes Toscans d'alors; cet esprit est d'origine suisse — l'on cite ici l'*Helvetia mediatrix* — ou au moins rousseauiste. Autre trait genevois de Vieusseux : son goût pour les sciences exactes et leurs applications pratiques, auxquelles il cherchait à procurer droit de cité parmi les

études des Italiens, qui par tradition s'en tenaient strictement aux humanités.

Le magistral ouvrage de Giorgio Spini, **Risorgimento e protestanti** (Napoli 1956), 390 pages, intéresse notre histoire au premier chef car Genève est l'un des deux principaux canaux (l'autre étant l'Angleterre) par lesquels le protestantisme est entré en Italie. L'action de Genève se manifeste de diverses façons : secours accordés aux Eglises vaudoises, refuge offert à de nombreux Italiens exilés, évangélistes et pasteurs envoyés outre-mont, et surtout influence sur le mouvement libéral italien de la pensée genevoise tant politique que philosophico-religieuse — grâce à Necker, M^{me} de Staël, B. Constant, Ét. Dumont, J.-G. Eynard, Vieusseux, mais en tout premier lieu grâce à Sismondi. L'importance de cette pensée libérale-protestante des débuts du XIX^e siècle (esprit de Coppet, « ginevrismo ») est bien soulignée par M. Spini qui, en recherchant les causes, analyse par deux fois avec pénétration (p. 63 ss. et 74 ss.) les affinités spirituelles entre la Genève sociniste d'alors et la nouvelle Italie. Si le rôle de Sismondi était connu depuis longtemps, d'autres influences et d'autres apports (celui du Réveil notamment) sont pour la première fois dans ce livre, mis en pleine lumière.

M. Maurice Pianzola s'est intéressé à d'autres échanges entre Genève et l'Italie : au séjour genevois de Filippo Buonarroti, le révolutionnaire toscan, collaborateur de Babeuf. Dans un article intitulé **Filippo Buonarroti in Svizzera** (*Movimento operaio*, anno VII, 1955, p. 123-134), M. Pianzola a réuni et commenté tous les documents qu'il a pu trouver sur les séjours de Buonarroti à Genève et dans le canton de Vaud, entre 1806 et 1824. On y trouvera de curieux renseignements sur la loge maçonnique de l'« Union des cœurs », ainsi que sur les amis suisses de Buonarroti.

M. Pianzola a publié également dans la revue *Movimento operaio* (1956, anno VIII, p. 336-344) six **lettres de Bakounin** à la mère de Carl Vogt et à A. Follen, conservées dans la correspondance de Carl Vogt, à la Bibliothèque de Genève. Ces lettres montrent quelles étaient les relations de Bakounin avec plusieurs socialistes suisses ; elles contiennent aussi les éléments d'un autoportrait, celui du « bohémien », qui correspond bien à l'idée que l'on se fit de Bakounin.

A la demande de la revue de la Croix-Rouge allemande, *Deutsches Rotes Kreuz*, M. Bernard Gagnebin a rédigé un bref article sur **Les archives Henri Dunant** conservées à la Bibliothèque publique et universitaire. Il en retrace l'histoire et en souligne l'intérêt pour le futur historien des promoteurs de l'œuvre internationale de secours aux blessés et prisonniers de guerre. Cet article illustré de plusieurs reproductions a été publié en français dans la *Revue internationale de la Croix-Rouge* (Genève, mai 1956), p. 255-260, ainsi que dans l'organe officiel de la Croix-Rouge française, *Vie et bonté*, n^o 78, sept.-oct. 1956, p. 12-13.

Après Calame et Diday, M. A. Schreiber-Favre vient de consacrer un livre à **Gustave Castan peintre paysagiste, 1823-1892** (Lausanne, 1955, 40 p. in-4°, 50 reproductions) où il retrace brièvement la carrière de cet élève de Calame et de Corot, marquant avec justesse la place qu'il tient dans l'histoire de la peinture au XIX^e siècle, notamment dans celle du paysage pré-impressionniste.

Le Centre de recherches sociologiques de Genève sous la direction du professeur Roger Girod a publié sous les auspices de l'Alliance internationale de tourisme (volume 6) une importante enquête sur **Un aspect de l'évolution du niveau de vie : Le progrès de l'automobilisme selon les milieux de 1900 environ à aujourd'hui. Le cas de Genève** (Lausanne, 1956), 172 p., nombreux tableaux et graphiques. Cet ouvrage est non seulement une étude sur les progrès de la motorisation, c'est aussi une contribution essentielle à la connaissance de l'évolution du niveau de vie. La condition sociale des détenteurs de véhicules, le degré de participation des différentes couches sociales au progrès de la motorisation sont en effet de sûrs critères pour établir les fluctuations historiques du niveau de vie. Cette enquête qui se veut une « étude pilote » est accompagnée de remarques méthodologiques et de documents démonstratifs. Il est curieux de relever que cette année 1956 a vu paraître à la fois en statistique et en sociologie des ouvrages-types qui avaient pris Genève pour champ d'étude.

Signalons encore, bien qu'elle ne concerne pas particulièrement Genève, une étude dactylographiée du même Centre dont M. Roger Girod est l'auteur et qui s'intitule **Couches sociales et secteurs économiques : le cas de la Suisse, 1860-1950** (1956), 42 p.

Jean-Daniel CANDAU
et Alain DUFOUR.

P.S.

Il convient de mentionner à part le riche et fondamental ouvrage de M. Béat de Fischer intitulé **Contributions à la reconnaissance des relations suisses-égyptiennes (d'environ 100 p.C. à 1949), suivies d'une esquisse des relations suisses-éthiopiennes (jusqu'en 1952)** (Lisbonne 1956), 348 p., gr. 8°, plus de 50 planches hors-texte dont 2 en couleurs, nombreuses figures dans le texte, index onomastique, bibliographies.

Depuis l'introduction du culte d'Isis en Helvétie romaine jusqu'à nos jours, l'auteur étudie tous les rapports de quelque nature qu'ils soient qui ont pu exister au cours de l'histoire entre la Suisse et l'Égypte (la partie qui concerne l'Éthiopie n'est qu'un appendice) : relations diplomatiques; voyageurs, aventuriers et soldats suisses en Égypte; touristes et réfugiés égyptiens en Suisse; activités scienti-

fique, politique, sociale, etc. de la colonie suisse d'Égypte; rapports culturels, influences religieuses, artistiques, littéraires, etc. Autant de domaines où M. de Fischer ajoute à l'exposé critique des connaissances déjà acquises le résultat de ses vastes enquêtes personnelles.

Voici les principaux Genevois dont parle cette « somme » : Thomas Duval, capitaine de frégate sous Nelson (1798); Nicolas Jean Benjamin Menu, mieux connu comme Heinrich Freiherr von Minutoli, explorateur de l'oasis de Siwa (1820); John Ninet, partisan d'Arabi pacha, avocat des fellah, satiriste de la cour d'Ismaïl pacha; Jean-Pierre Humbert, professeur d'arabe à l'Académie; César Jean Salomon Malan, orientaliste (1841-1842); Edmond Boissier, le fameux botaniste; Frédéric Jacob Soret, numismate; Gustave Reviol, président de la Délégation suisse envoyée à l'inauguration du canal de Suez (1869); Edouard Naville, le grand égyptologue; Max van Berchem, père de l'épigraphie arabe; Jules Nicole, le papyrologue; Maurice Potter, peintre de la vallée du Nil; Edouard Montet, Français établi à Genève, traducteur du Coran; Ernest Cramer, naturaliste et mécène; Ernest Trembley, premier agent de liaison diplomatique entre la Suisse et l'Égypte; Henri Martin, premier ministre de Suisse en Égypte; Francis Peter, juge au Tribunal mixte du Caire; Victor Martin, Charles Maystre, etc.

L'ouvrage touche encore à l'histoire de notre république par un autre côté : il mentionne les principaux Égyptiens qui ont séjourné et travaillé à Genève, tels les élèves des grandes institutions pédagogiques (Thudichum, Haccius, etc.), les délégués aux conférences internationales, les patriotes et politiciens qui ont donné des conférences ou publié des journaux d'opposition à Genève, etc.

J.-D. C.

Sciences auxiliaires de l'Histoire : Statistique

Les *Généalogies genevoises* d'A. Choisy viennent de servir de base à un travail de démographie historique qui par la nouveauté et l'efficacité de sa méthode marque véritablement une date dans la recherche historique : il s'agit du livre de M. Louis Henry, **Anciennes familles genevoises : Etude démographique : XVI^e-XX^e siècles** (Paris, 1956), 232 p., in-8^o, très nombreux graphiques. L'intérêt de ce travail pour l'histoire de Genève, son importance en tant qu'ouvrage type, comme aussi les légères difficultés que pourraient rencontrer les profanes à le lire ou à le consulter nous incitent à en donner un compte rendu plus détaillé que ne le voudrait cette chronique.

Le principe du livre est le suivant : appliquer les méthodes de la statistique moderne à un recensement ancien. On comprend qu'il y faille des conditions précises et impérieuses. Les *Généalogies genevoises* de Choisy se trouvent précisément être le seul ouvrage du genre à les remplir avec une suffisante perfection. C'est un honneur pour Genève — et une aubaine pour les statisticiens.

La première tâche de M. Henry fut d'évaluer ou mieux de calculer avec précision le pourcentage d'erreurs et d'omissions des *Généalogies* de Choisy. Les erreurs que de savants recoupements permettent de déceler sont rares (voir à la page 26). Les omissions pourraient être plus gênantes (enfants morts en bas âge, Genevois nés à la campagne dans une paroisse qui ne tenait pas de registre, enfants morts non-baptisés, ignorance de l'âge au mariage). M. Henry explique comment on peut sans trop de peine y remédier et formule à ce propos d'utiles souhaits pour les généalogistes à venir (p. 47).

Le corps du livre est formé par l'étude des phénomènes de nuptialité, de fécondité et de mortalité.

1. *Nuptialité*. — Sont successivement étudiés : la fréquence du célibat, l'âge au premier mariage, la proportion des remariages, des veuages, des divorces (dans leur évolution de 1550 à 1900). Il en ressort avec la dernière évidence (p. 63) que dès la seconde moitié du XVII^e siècle et durant tout le XVIII^e siècle le patriciat genevois a connu une *crise de la nuptialité* (augmentation du célibat, surtout des femmes, augmentation de l'âge au premier mariage, etc.). M. Henry donne de cette crise un essai d'interprétation dont, de propos délibéré, il ne recherche les causes que dans d'autres phénomènes démographiques, notamment l'*émigration*. La courbe du célibat féminin est comme calquée en effet sur celle de l'émigration masculine. Cette émigration comme cette crise de la nuptialité doivent trouver leur raison profonde dans l'expansion démographique du patriciat au XVII^e siècle (p. 65-69).

2. *Fécondité*. — Dès les premières pages du chapitre, M. Henry met le doigt sur le phénomène essentiel : la *limitation volontaire des naissances* chez les générations nées à la fin du XVII^e siècle et toutes les suivantes (je précise qu'il arrive à cette constatation par la seule analyse statistique) : le nombre des enfants diminue, les naissances s'espacent toujours plus, l'âge de la mère au dernier enfant diminue, etc. Le mouvement amorcé entre 1700 et 1750 arrive cependant assez vite à un palier si bien qu'entre les générations du milieu du XVIII^e siècle et celles de la fin du XIX^e siècle il n'y a pas de différence sensible de comportement.

3. *Mortalité*. — La mortalité des adultes baisse lentement à partir des générations de la fin du XVII^e siècle, on atteint un palier dès le milieu du XVIII^e siècle mais la baisse est de nouveau très

sensible dans la seconde moitié du XIX^e siècle. Pour les jeunes la baisse ne commence qu'avec les générations 1700-1749. Cette baisse a fait passer l'espérance de vie d'environ 32 ans au XVII^e siècle, à 42 ans au XVIII^e siècle, puis à 52 ans au début du XIX^e siècle et 58 à la fin : doublement de la durée de la vie en deux siècles (p. 167-169).

Voici maintenant les *vues d'ensemble* que M. Henry donne en conclusion de son livre :

1) Période 1550-1700 : nuptialité forte mais qui va en diminuant — fécondité normale, la durée de stérilité temporaire après accouchement diminue (par l'habitude prise des mises en nourrices ?) — mortalité assez forte, 45-50% des enfants meurent avant l'âge adulte, l'espérance de vie est de 32 ans (mais à Paris à la même époque elle était de 23) — la population s'accroît de 23% en un siècle (de 1575 à 1675).

2) Période de 1700 à 1900 : crise de la nuptialité, limitation des naissances, baisse de la mortalité (élimination de la peste, naissance de l'hygiène ?), l'expansion démographique cesse.

Ces conclusions, on le voit, ne manquent pas d'intérêt. Ce sont de précieuses données pour les futurs historiens de Genève qui pourront leur chercher des causes parmi les facteurs économiques, idéologiques ou politiques du devenir historique et qui surtout s'en serviront comme élément fondamental d'explication. Il est à souhaiter cependant que l'étude de M. Henry faite seulement d'après les 19 familles des *Généalogies* de Choisy soit corroborée par un ou plusieurs travaux similaires. Les *Généalogies* en préparation en fourniront tout naturellement la matière.

Jean-Daniel CANDAU.